

Sur la variation intersubjective et intrasubjective dans la correspondance en français des Finlandais aux XVIII^e et XIX^e siècles

Juhani Härmä

Université de Helsinki
juhani.harma@helsinki.fi

Résumé

L'article examine la variation linguistique dans des correspondances finlandaises datant de la fin du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle, écrites en français et en suédois par quatre notables finlandais, tous des nobles, dont la langue maternelle était le suédois. Elles sont adressées à des compatriotes et écrites tantôt en suédois, tantôt en français. Le style de trois des auteurs reste constant, à savoir plutôt formel et sérieux, sans grande variation intrasubjective, tandis que la correspondance du quatrième, G. M. Armfelt, diffère des autres par une variation qui est fonction du rôle et de la position du destinataire de la lettre. Même une analyse des erreurs faites par les auteurs ne permet pas de constater une variation intersubjective importante, à l'exception de quelques traits particuliers. L'intérêt linguistique des lettres réside plutôt ailleurs que dans ces caractéristiques diaphasiques, par exemple dans l'alternance codique français – suédois, qui est illustrée par certains exemples de l'article.

Mots-clés : francophonie, variation, correspondance, alternance codique, stylistique, sociolinguistique

Abstract

The article studies linguistic variation in Finnish correspondences from the end of the 18th and the first half of the 19th century. The letters are written by four eminent Finnish noblemen, whose mother tongue was Swedish. They were addressed to their fellow countrymen and were written either in Swedish or French. The style of three of the epistolarians remains constant, i.e., rather formal and businesslike, without any major intrasubjective variation, whereas the style of the fourth one, G. M. Armfelt, differs from the other three in taking into consideration the role and position of the letters' recipients. Even an analysis of the errors made by the writers indicates no major intersubjective variation between them, except for a few particular characteristics. The linguistic interest of the letters lies mainly elsewhere than in these diaphasic features, e.g. in the code-switching between French and Swedish, and which is illustrated with some examples in the article.

Keywords: Francophonia, variation, correspondence, code-switching, stylistics, sociolinguistics

1. Introduction

Mon corpus, sur lequel je travaille depuis plus de dix ans, est constitué de lettres écrites par quatre fonctionnaires finlandais, tous issus de la noblesse (par ordre alphabétique et chronologique) : *Gustaf Mauritz Armfelt* (1757 – 1814), *Johan Albrecht Ehrenström* (1762 – 1847), *Robert Henrik Rehbinder* (1777 – 1841) et *Carl Johan Walleen* (1781 – 1867). Ils sont tous nés durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle (même si on peut considérer qu'Armfelt et Walleen appartiennent à des générations différentes), et leurs correspondances proviennent en partie de la fin du XVIII^e siècle, mais surtout

de la première moitié du XIX^e – période charnière dans l’histoire de la Finlande, après l’annexion de la Finlande à la Russie et après plusieurs siècles de domination suédoise.

Ces correspondances couvrent une période de plus de 50 ans. Les lettres que ces fonctionnaires s’adressaient les uns aux autres étaient écrites tantôt en suédois, langue de l’élite et langue maternelle des épistoliers, tantôt en français, sans que les raisons de ces transitions soient évidentes. Les deux langues pouvaient aussi alterner dans une même lettre (v. plus bas). *L’alternance codique* est une caractéristique incontournable de ces correspondances, et à mon avis la plus intéressante. Ces lettres offrent cependant également des matériaux pour d’autres études de linguistique historique, touchant plusieurs notions ou domaines de base des études actuelles de sociolinguistique : la variation, le style, l’étude de la politesse, le multilinguisme, la classe sociale, les réseaux, le contact de langues et la *lingua franca*.

Ehrenström travaillait à Helsinki, la nouvelle capitale du Grand-Duché de Finlande, dont il assura la reconstruction et la rénovation à partir de 1812. La Finlande avait fait partie de la Suède du XII^e au XIX^e siècle, mais lors des guerres napoléoniennes, elle était passée à la Russie impériale en 1809. La période qui suivit, appelée période d’autonomie, dura un peu plus d’un siècle, jusqu’en 1917, année où la Finlande devint indépendante. L’empereur Alexandre I^{er} décida alors de transférer de Turku (Åbo en suédois) à Helsinki (Helsingfors) la capitale du Grand-Duché. Les collègues d’Ehrenström, à savoir Walleen, Rehbinder et Armfelt, étaient en poste à Saint-Pétersbourg, à la cour de l’Empereur, pendant les premières décennies du XIX^e siècle, et travaillaient pour la cause de la Finlande au sein de la commission des affaires finlandaises. Ils utilisaient tous le français comme *lingua franca* avec les Russes et se débrouillaient sans connaître la langue de ceux-ci.

La position de *prestige* du français s’était d’abord consolidée en Suède durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, surtout pendant le règne du roi Gustave III, qui régna de 1770 à 1792. Il s’agit d’une situation particulière de *contact de langues* où l’une des langues, le français, n’a aucun rapport direct (géographique ou historique) avec le territoire où elle est parlée, et les deux langues, le français et le suédois, sont en fait minoritaires sur ce territoire. Cette situation de prestige du français s’était ensuite prolongée avec l’utilisation du français entre Russes et Finlandais comme *lingua franca* à la cour de Russie comme à Helsinki.¹

Les lettres de mon corpus sont conservées aux Archives Nationales de Finlande à Helsinki, et elles ont récemment été numérisées. On peut estimer que le nombre total des lettres écrites par les quatre

¹ On ne peut cependant pas parler de *colinguisme*, terme qui renvoie aux rapports très étroits entre langues, comme par exemple dans le cas du latin et du français (GGHF, p. 110).

épistoliers s'élève à plusieurs milliers, sinon à des dizaines de milliers (les Archives ont eu le tort de ne pas compter les lettres au moment de la numérisation). En ce qui concerne la taille du corpus utilisé ici, le nombre total des lettres examinées en détail est de 70 environ,² et le nombre des mots approximativement de 60000. La longueur des lettres varie beaucoup, de 200 à 2000 mots environ.

Cet article se place dans le cadre de la sociolinguistique historique. Mes matériaux sont marginaux du point de vue de l'évolution de la langue française et ne servent évidemment pas à décrire les changements de cette langue, mais principalement à enrichir l'histoire de la francophonie européenne, au sein de laquelle l'existence de la francophonie en Finlande a longtemps été ignorée.³ Ces données reflètent cependant différents types de variation,⁴ aussi bien inter- qu'intrasubjective. La *variation intersubjective* ou interindividuelle renvoie à la variation entre différents scripteurs, en l'occurrence les quatre épistoliers du corpus. La *variation intrasubjective* est celle qu'on retrouve dans la production de tel ou tel scripteur, souvent sur l'axe temporel (diachronique), ou bien dans l'emploi de divers registres, canaux (médiums) ou styles (variation diastratique ou diaphasique⁵).

Dans une correspondance suivie entre deux personnes, certaines lettres peuvent être rédigées en suédois, d'autres en français. Cependant, l'utilisation du suédois ou du français entre Ehrenström, Rehbinder et Walleen se fait en général par périodes (et non d'une lettre à l'autre). Le passage d'une langue à l'autre à une période donnée a lieu sans explications ; il semble que l'un des épistoliers choisit de changer de langue, et l'autre suit. Armfelt est un cas à part, auquel je reviendrai plus tard.

Les langues peuvent aussi alterner dans une même lettre ; certains passages sont en français, d'autres en suédois.⁶ C'est surtout typique de la correspondance d'Armfelt, où l'alternance est possible au sein d'une phrase, ou d'une phrase à l'autre et où il ne semble pas toujours y avoir de « langue matrice ».

Une manière d'aborder les types de variation mentionnés dans le titre est d'étudier les divergences qui apparaissent chez les épistoliers par rapport à la norme du français de l'époque (norme très relative ; cf. Cazal & Parussa, 2015, p. 86 et suiv.). Il s'agit donc d'erreurs de différents types, ou de divergences, mais aussi d'écarts idiosyncratiques (ou diaphasiques, relatives au style).

² J'ai cependant lu en tout beaucoup plus de lettres écrites par les quatre épistoliers, et elles m'ont également fourni des données par ex. en ce qui concerne les divergences par rapport aux normes.

³ V. Härmä (2019).

⁴ Pour des définitions de la notion de variation ainsi que des développements autour de cette notion, voir par exemple la GGHF (pp. 7 et 23), la GGF (Glossaire, s.v. *variation*) et Parussa et al. (2017, pp. 12-15).

⁵ Pour ces termes, voir l'Introduction et l'article de Llamas Pombo dans Parussa et al. (2017).

⁶ J'ai par exemple relevé une lettre d'Ehrenström à Rehbinder écrite en 1814 qui commence en suédois. Suit une citation en français, provenant d'une lettre reçue par Ehrenström, après quoi celui-ci termine sa lettre en français.

2. Analyse

Voici un exemple (1) tiré du début d'une lettre d'Ehrenström. Son correspondant Rehbinder est à Saint-Petersbourg, comme secrétaire d'État à la cour de l'Empereur, et lui-même se trouve à Helsinki (Helsingfors), nouvelle capitale de la Finlande autonome.⁷

(1) Helsingfors le 21 Mai 1815.

Monsieur!

Votre lettre, Monsieur, du 17, est arrivée en deux jours, le 19. Elle m'en annonce une autre plus longue, envoyée avec Mr. de Willebrand, Conseiller d'Etat actuel. Je ne puis pas *esperer à la recevoir* que vers la fin de la semaine prochaine, car un homme de mon âge qui se marie, a besoin de voyager lentement, *à petites journées*, afin de *menager ses forces*. ___ Mille *grâces* pour la peine que Vous avez bien *voulû* Vous donner à l'égard de mes commissions. _____ Les nouvelles de la défaite de Murat, paroissant se confirmer de toute part, au grand déplaisir d'une partie du public de Stockholm, qui *avoit* déjà mis en circulation le bruit qu'il *avoit complètement* battu les Autrichiens, que toute l'Italie s'étoit levée en sa faveur, qu'on *avoit* fait main basse sur les Allemands, etc. Dans les lettres de Stockholm sur ce sujet, que j'ai *vû*, on vantoit beaucoup les grands *talens* militaires et la sage Administration de ce Roitelet, pour lequel on marquoit le plus vif *interêt*. (...)

On constate dans cet extrait l'absence de plusieurs accents (phénomène extrêmement fréquent chez Ehrenström, mais aussi chez les trois autres), la présence de cédilles et d'accents circonflexes superflus, des graphies archaïsantes (*talens*, *avoit*) et quelques petites fautes concernant les prépositions (*espérer à*, *à petites journées*).⁸

La correspondance de Walleen présente une idiosyncrasie redondante, un peu étonnante et même agaçante, celle d'apposer une cédille sous chaque *c* prononcé comme un *s*.⁹ Walleen semble être des quatre épistoliers celui qui écrit le mieux le français, et on ne s'attendrait pas à trouver chez lui ce phénomène systématiquement récurrent. On observe également dans l'exemple qui suit

⁷ Les mots dont l'orthographe ne correspond pas à la norme de l'époque (présence ou absence de diacritiques, graphies archaïsantes, etc.) sont en italiques, et les quelques entorses à la grammaire en gras.

⁸ Les mêmes problèmes d'accents se retrouvent dans les textes écrits en français en Suède à la même époque. V. Östman & Östman (2008) et Östman (2012).

⁹ Je n'ai pas mis en relief toutes ces occurrences car elles sont très nombreuses. Ehrenström a recours à la même pratique de temps en temps, comme on vient de le voir.

quelques accents manquants, des graphies archaïsantes (*stile, tems, étois*) et une tournure un peu maladroite (*aussi aimable que Vous la connaissez*).¹⁰

- (2) Le lendemain de mon arrivée *ici*, j'ai été présenter mes respects au Gouverneur-Général, qui me *reçut* avec sa bonté ordinaire. Je l'ai vu depuis, deux fois, d'abord au *théâtre de société* qu'on a établi *ici*, sous les auspices de Madame la Comtesse, et puis avant-hier à une mascarade publique. Il partira bientôt pour Åland, d'où il sera cependant de retour avant la fête, qu'on ne *çélebre* que le 20 du vieux *stile*, de sorte que vous aurez encore le *tems* de venir *ici* pour ce jour-là, si vous en avez l'intention, ce que je souhaite de tout mon cœur. _ Hier j'*étois* faire ma visite chez M^e la Comtesse, mais sans avoir le bonheur de la trouver à la maison. Je l'ai vue cependant dans les deux endroits, dont je viens de parler : ainsi je puis Vous dire qu'elle se porte bien, et qu'elle est toujours aussi aimable **que Vous la connaissez**. _ Je n'ai pas encore fixé le jour de mon départ, mais je prévois bien qu'il me faudra rester *ici* jusqu'à la fin de ce mois et peut-être même quelques jours du mois prochain. Quel plaisir pour moi, si, après avoir joui *ici* de Votre présence, nous pourrions aller ensemble à Helsingfors. (Lettre de Walleen adressée à Ehrenström, écrite à Turku/Åbo en 1815)

Voici la fin d'une lettre de Rehbinder à Ehrenström, écrite exceptionnellement dans la région de Turku (et non en Russie) en 1814.

- (3) J'ai vraiment honte d'avoir oublié de vous remettre les lettres incluses, que m'avait **confié** Mr. de Stjernvall, à mon *depart* de Wibourg. Je les avais mises dans mon *porte* feuille, et ne l'ayant pas ouvert à Helsingfors, cette commission *echapat* de ma mémoire. Veuillez bien, Monsieur, agréer mes excuses ainsi que mes remerciements pour la bonne *reception* que vous *voulutes* bien me faire à mon passage par la nouvelle Capitale de la Finlande.

On dit pour *sur* que le comte d'Armfeldt [sic] va venir à Åminne **dans ces** jours. Je *presume* cependant que S.E. **changera** encore une fois la *resolution*, *puis ce qu'on* me mande de *Pettersbourg* que le retour de S.M. L'Empereur aura lieu au courant du mois de Juin v. st.

Quoiqu'il ne **convient** pas à mes affaires de retourner *sitot* sur mes pas, je suis enchanté de voir approcher cet heureux moment. J'*espere de* pouvoir dans peu de *tems* rentrer dans ma coquille, après avoir dit un petit mot de *verité* sur la situation de notre pays.

Je suis charmé d'avoir eu cette *occaton*, de vous *reiterer* les *assurances* de la haute *consideration* et du *devoeuement* sincère que je vous porte.

¹⁰ Ici aussi, les mots où l'emploi ou le non-emploi des diacritiques ne correspond pas à la norme sont en italiques, et le seul passage mal formulé en gras. Idem pour l'exemple (3) ci-dessous.

Rehbinder.

On rencontre encore une fois plusieurs passages où manquent les accents, d'autres problèmes de graphie (*porte feuille, echapat, occation, assurances*), des fautes de grammaire (*les lettres que m'avait confié Mr., Quoiqu'il ne convient pas, J'espere de pouvoir*) et quelques tournures maladroites (*changera la resolution*). Rehbinder fait davantage de fautes que Walleen et Ehrenström.

Comme on le voit, c'est donc l'emploi des diacritiques qui est le plus frappant : surtout les omissions, mais aussi les ajouts, cependant moins nombreux. Les accents aigus manquent surtout chez Ehrenström ; par contre, l'accent circonflexe manque rarement dans les lettres de celui-ci, mais il est omis nettement plus souvent chez Rehbinder.

Les accents indûment ajoutés, ou mauvais accents apparaissent surtout chez Walleen. Le tréma est intempestivement ajouté chez Ehrenström et Rehbinder (*vuë*). Les accents circonflexes dans les participes passés sont assez fréquents, mais on en trouve quand même aussi chez des scripteurs français. Il peut également s'agir d'un emploi erroné, qui est basé sur une hypercorrection (*dû > pû*) comme dans *voulû, parvenû, râû* (cf. influence possible de formes comme *bât* ou *mât*).

Les omissions fréquentes peuvent s'expliquer en partie du fait qu'il n'y a pas d'accents en suédois, et aussi du fait que leur emploi n'était pas encore stabilisé en français.

En ce qui concerne les erreurs ou les fautes d'autres types, il n'y a pas de grandes différences entre les quatre épistoliers, ou du moins trois d'entre eux, ceux qui échangent des lettres entre Helsinki et Saint-Pétersbourg. Les différences de style entre les trois ne sont pas toujours faciles à discerner. Par conséquent, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, l'examen des entorses à la norme ne permet pas de distinguer aisément les auteurs les uns des autres, exception faite par ex. de l'emploi superflu de la cédille chez Walleen (v. plus bas le chap. III Remarques finales).

La situation est tout à fait différente avec le quatrième épistolier, Armfelt, qui a servi aussi bien le roi de Suède que l'empereur de Russie, et qui, en plus, a mené pendant des années une vie aventureuse à travers l'Europe.¹¹ Ce qui constitue une différence par rapport aux autres, c'est qu'il nous reste des ensembles de lettres échangées entre Armfelt et une quantité de personnes, aussi bien des familiers et des amis que des personnes de haut rang, et sa correspondance est très abondante.

¹¹ Il avait effectivement plusieurs casquettes : il était fonctionnaire, homme politique, militaire, diplomate, homme de théâtre et écrivain. Son abondante correspondance était destinée aussi bien à sa famille (son épouse et son père) qu'à des fonctionnaires suédois et finlandais et même des souverains, comme l'Impératrice de Russie Catherine II (la Grande) ou le roi Gustave III de Suède.

En simplifiant les choses, on peut dire que le style d'Armfelt varie selon ses correspondants. Le destinataire des lettres constitue donc une variable importante. Théoriquement cela pourrait être le cas pour les autres épistoliers, si nous avions à notre disposition des lettres destinées aux familiers – et écrites en plus lorsque les auteurs avaient moins de 30 ans. Mais il semble que de telles lettres n'existent pas (ou bien elles ont disparu).

Il serait trop difficile d'analyser en détail, dans un article consacré à plusieurs scripteurs, les lettres du type des exemples (4) à (6) ci-dessous. On voit que la toilette des deux premières lettres est très négligée ; elles sont truffées de fautes de ponctuation, d'orthographe et de grammaire.¹² Les phrases sont des anacoluthes et s'enchaînent d'une manière désordonnée, souvent sans ponctuation et sans majuscules.¹³ Ce qui frappe, c'est le mélange de français et de suédois, comme au début de l'exemple (4), extrait d'une lettre de jeunesse. Armfelt exprime en français son étonnement à propos de ce que son père lui a écrit au sujet d'un habit ; il passe soudain au suédois (noter le soulignement, qui provient de la plume du scripteur) pour dire que « l'habit doit être repassé à froid pour qu'il soit beau ». On peut supposer que le vocabulaire pour parler en français du repassage lui manque, de sorte qu'il passe au suédois. Il continue ensuite en suédois, avec un nouveau thème : il demande à son père deux jeunes chevaux pour l'été.¹⁴

Le paragraphe suivant est pour la plus grande partie en suédois, avec cependant des insertions lexicales en français (en gras ici).¹⁵ Le paragraphe traite plusieurs sujets différents en quelques phrases. Le dernier paragraphe de la lettre est en français, ce qui est logique ; Armfelt a dû apprendre durant son éducation les formules de politesse françaises qu'il faut savoir, mais on voit cependant que la dernière proposition est anacoluthique (le verbe manque).

- (4) Je ne conçois pas que le drap que je vous ai envoyé ne vous convient pas car j'ai de la même prix un habit de cours qui est fort joli det skall kallprässas så blir det vackert ____ kunde min söta pappa få tvänne unga raska klippare tills i sommar så bjudes här tämeligen låg betalt ty jag kan få en ganska vacker ridskört 10 år gammal med en samets blå salmundering broderad med guld.

¹² L'écriture d'Armfelt n'est pas facile à déchiffrer, et les nombreuses divergences par rapport aux normes n'arrangent rien. Il subsiste certainement des erreurs dans la transcription et dans la mise au propre des lettres d'Armfelt, que j'ai faites moi-même, mais cela ne nuit pas à l'impression d'ensemble négligée et aux phénomènes récurrents chez le scripteur.

¹³ À noter le tiret en bas de ligne, signe de ponctuation courant au moins en Finlande aux XVIII^e et XIX^e siècles, dont la longueur varie et qui peut avoir différentes fonctions. (V. Härmä, 2021.)

¹⁴ Dans le premier paragraphe, il parle aussi de la possibilité d'avoir à bon marché une basque de cavalier élégamment décorée. Dans le paragraphe suivant, il décrit l'abominable conduite de la bourgeoisie de la ville de Turku au sujet de leur politique de logement, et termine ce paragraphe en parlant de la grossesse de la reine, qui se voit quand elle apparaît dans son déshabillé.

¹⁵ À noter aussi le verbe *meublera*, transposé en suédois avec la morphologie appropriée (terminaison de l'infinitif).

Borgerskapets i Åbo **conduite** är **abominable**, ville de göra landshöfdingen och kungen med detsamma en artighet då borde de meublera de förnämsta rummen i Landshöfdinge huset, därmed vunne ej min far eller någon af hans successorer, men staden lade in heder, och de vore säkra på att deras öfverhet vore **convenablement** logerade då de gjorde dem den äran och komma till deras **bicoque**. Drottningen vill ej låta be i kyrkan fören fostret får lif, hon är ganska tjock när man ser hånne om morgnarna i sin **deshabillé**.

Je vous prie d'assurer ma chere Mère de mon homage tendre et respectueux de vous persuader de mon attachement et soumission, fasse le ciel que mes vœux d'exaucer pour la conservation du meilleur des peres. (Lettre envoyée de Stockholm au père se trouvant en Finlande, 1782)

Un type similaire de « mélange codique » (*code-mixing*)¹⁶ peut être observé dans l'exemple (5) ci-dessous, extrait d'une autre lettre envoyée par Armfelt à son père. Le premier paragraphe du passage est entièrement en français, mais le deuxième est en suédois, avec cependant une partie du lexique en français (les caractères gras ont été ajoutés par moi ; il s'agit de mots dont une partie existe encore aujourd'hui en suédois, avec une orthographe un peu différente). La locution *tant mieux* figure aussi dans ce paragraphe comme emprunt.

Les paragraphes suivants sont pour la plus grande partie en français. À la première ligne du troisième paragraphe figure toutefois le mot suédois *fullmagt* 'pouvoir' (italiques ajoutées) ; probablement s'agit-il encore d'une fois d'un terme « technique » qu'Armfelt ne se rappelle pas en français (ou ne connaît pas). Le paragraphe se termine en outre par une maxime (probablement de l'invention d'Armfelt) en suédois, « nulle part ailleurs les choses ne se déroulent d'une manière aussi bizarre que dans ce monde ».

- (5) Je crois que vous pouvés vous dispenser d'ecrire au Roy, car je suis sur qu'il n'y fait aucune attention même si pourrat-il que votre lettre ne sera pas decachetée comme il en arrive à plusieurs autres, le mieu serait si vous vienderés ici 6 semaines en personne, j'ose vous assurer que vous n'auriés pas besoin de faire grande depanse. Quel plaisir naurois-je pas de vous embrasser cher & aimable Papa.

Ameublementen i **Residence** Huset kan ej öka fören i sommar, emedlertid äro tapeterna beställda, nog behöves saker i en landhöfdinges husholl, men det lilla som kan behövas af **meubler** etc. hoppas jag ej skall gå öfver 1000 måter taget till det högsta, kan man få en **Assistance** Auction komma öfver något **tant mieux** __ Tottie & Arvidson är ett hederligt folck som går in i hvad

¹⁶ Pour cette notion, v. par ex. Muysken (2000). Il s'agit d'une forme moins conséquente et plus désordonnée de l'alternance codique.

arrangementer min Herrfar vill, nog gifva de sex procent efter de sjelfva hafva som 12 à 20 ibland mera. (...)

Quand votre *fullmagt* sera pret je vous l'enverrois, on m'a dit qu'il coute beaucoup d'argent, c'est un malheureux pays où on paye au poids de l'or le bonheur qu'on a de se sacrifier dans le service & de vivre dans la dependance toute sa vie parcequ'on a pour avoir la malheureuse manie de n'employe son bien qu'aux achats de places. Le baron de Cederhjelm le pere est certainement un homme de bien & util au paÿs où il se trouve employé mais son cher fils, quoique d'ailleurs fort honet garcon est retourné a Paris, attiré par sa Belle Deesse qui se ruine pour faire voyager son cher Baron, je sens fort bien qu'on peut aimer, mais ma Belle ne me ferra jamais faire 3000 livre en perte, seulement pour la voir, mais *ingen stans går så underligt till som här i verlden* Je goute infiniment l'idee que vous avés d'aller vous etablir en garcon a Åbo. mad : Edner ne pourrat'elle pas faire votre cuisine ___ Leijonhjelm est a la campagne ainsi je ne peux pas lui parler dela succession de Mylenfelz, mais je suis sur qu'on aura dela peine a trouver quelqu'un qui paye beaucoup dans ce paÿs-ci parceque on a deja enlevé jusqu'aux enfants de 3 ans. (...) (Autre lettre datant de 1782)

L'exemple (6) est assez différent. La lettre est presque contemporaine des lettres adressées au père. Le destinataire, le Chancelier du royaume, était à l'époque l'équivalent du ministre des affaires étrangères. Il s'agit du récit d'un voyage du roi Gustave (*S.M.* dans la lettre) et de son fils le dauphin (*S.A.R.* dans la lettre) en villégiature au château de Svartsjö ; Armfelt les accompagne en tant qu'un des courtisans du roi. Les négligences orthographiques subsistent, mais la syntaxe est nettement plus soignée. La toilette de la lettre n'a pas grand-chose à envier aux lettres de Walleen et d'Ehrenström.

- (6) (...) S. M. fit un voyage à Svartsjö mércrédi au soir et le Prince fut de la partie, nous y restames jusqu'à vendredi, et S.A.R. eut le talent d'amuser le Roy souvent des heures entieres _ Notre départ d'ici est surement remis au 27 ou 28, car le Roy ne partira guère avant le 30 de ce mois ci pour Carlsrone. Le tems qui a bien voulu se mettre au beau nous est extremement favorable eû égard à nos promenades, nous employons quatre à cinq heures de la journée à ce plaisir fortifiant et le Prince en parait au reste on ne peut pas plus content. Il y a quelques jours que S.M. m'ordonna de dire à DeRoches de venir chez S.A.R. pour lui donner des leçons dans la langue française, mais comme Jacob a fort bien rempli cette tache, et que d'ailleurs il etoit difficile pour moi de le congedier, j'ai différé de parler à DeRoches sous différents prétextes, jusqu'au moment que je trouvois d'en avertir V^{re} Exc. (...)

(Extrait d'une lettre écrite à 26-27 ans au Chancelier du royaume de Suède, Fr. Sparre, en 1783/1784, à propos du voyage du roi et du dauphin en province)

La ponctuation « ordinaire » disparaît presque totalement dans les lettres envoyées à son père et à sa femme Hedvig, ou bien elle est remplacée par les tirets. Dans ces lettres adressées aux proches, Armfelt fait preuve d'une grande désinvolture aussi bien dans le respect de la grammaire que dans le style et surtout la ponctuation. Mais le ton change très nettement dans les lettres officielles ; l'humeur ludique cède le pas à une attitude sérieuse et l'aspect graphique des lettres est également très différent.

Les correspondances d'Armfelt se démarquent clairement de celles des trois autres épistoliers par la présence ostensible de l'axe diamésique (oral/écrit), ou par une oralisation fréquente de l'écrit. Le code oral fait irruption dans le texte au moyen de la simplification graphique et syntaxique (la coordination remplace la subordination).¹⁷

Il faudrait réfléchir davantage à la possibilité de trouver d'autres variables qui indiqueraient la variation intrasubjective chez Armfelt, et il faudrait surtout étudier des lettres provenant d'époques différentes et adressées à des personnes représentant des catégories différentes. Tous les destinataires sont probablement des personnes haut placées, mais leur âge, leur sexe, leurs relations avec le scripteur, leur appartenance géographique, etc. peuvent jouer un rôle pour le choix qu'Armfelt fait du registre (aspect diastratique). Les difficultés « techniques » relatives au déchiffrement des lettres d'Armfelt peuvent être considérables, et le grand nombre de lettres ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble cohérente.

Il est facile d'arriver à la conclusion que la variation interindividuelle entre Ehrenström, Rehbinder et Walleen est peu importante (malgré ce qui a été dit sur les erreurs). Cette conclusion peut même paraître a priori peu intéressante. Cependant, il y a lieu de s'étonner de la similarité des styles des trois épistoliers, qui est donc assez uniforme chez tous d'une lettre à l'autre. Le ton est presque toujours professionnel et formel, même si les auteurs soulignent souvent les liens qui les relient et font des protestations d'amitié à leurs correspondants, tout en se vouvoyant et en utilisant les titres comme termes d'adresse. Le ton devient plus intime à de rares occasions, surtout chez Ehrenström, qui relate souvent ses problèmes de santé, ou qui adopte une attitude un peu gênée et confidentielle en parlant, en célibataire et à l'âge de presque 60 ans, de son futur mariage avec une dame plus jeune.

¹⁷ Pour ces notions et le concept d'oralité ou d'oralisation, v. Llamas Pombo (2017). V. aussi Ernst (2021) pour des réflexions sur le concept d'oralité dans des textes anciens de non-fiction.

3. Remarques finales

À l'exception des erreurs, qu'on pourrait comptabiliser comme si on évaluait une copie d'étudiant, il semble difficile d'utiliser des méthodes quantitatives pour estimer les différences éventuelles entre les trois correspondants. En théorie, on pourrait envisager un choix de variables ou de paramètres qu'on soumettrait à une analyse statistique pour déceler les différences interindividuelles. Il semble cependant que c'est le domaine de l'analyse des erreurs, et en particulier de l'orthographe, qui peut fournir les matériaux les plus utiles, sous toutes réserves. Par ex. l'accent aigu manque souvent chez Ehrenström, surtout sur le premier *e* d'un mot (*resultat, ceder, desir, etc.*), tandis que c'est Rehbinder qui omet souvent l'accent circonflexe (par ex. *voulutes, batisse*), ce qui est rare chez Ehrenström.

Ce qui vient d'être dit vaut aussi pour la variation intraindividuelle des trois épistoliers, c'est-à-dire que la variation diaphasique à travers les années reste minimale chez tous les trois, et ne semble pas dépendre non plus des destinataires des lettres. On vient de voir qu'Armfelt constitue un cas à part de plusieurs points de vue.

Plusieurs facteurs, dont certains ont été mentionnés plus haut, sont communs aux quatre épistoliers (ou dans certains cas au moins à trois d'entre eux, à l'exception d'Armfelt). (a) Ils sont tous nobles, ce qui est sans doute en partie une coïncidence, mais pas totalement. (b) Ils ont tous travaillé comme fonctionnaires et ont occupé des fonctions importantes, certainement grâce à leur talent et leur compétence, mais sans doute aussi grâce à leurs origines. Ils ont tous été au service de l'Empereur de Russie, mais ont néanmoins servi la cause de la Finlande dans leurs fonctions. (c) À l'exception d'Ehrenström, qui était autodidacte, ils avaient tous une éducation universitaire.¹⁸ (d) Ils ont appris le français dans leur enfance, soit avec des précepteurs, français ou non, soit avec des membres de leur famille ou de leur entourage (ce qui vaut aussi pour Ehrenström). (e) Leur langue maternelle était en principe le suédois, mais le concept de langue maternelle était à l'époque plus flou qu'actuellement. Les lettres démontrent que leur français n'est pas parfait, mais ils faisaient des « fautes » également quand ils écrivaient le suédois. (f) Une espèce de connivence (complicité, *solidarité* ; Brown & Gilman, 1960¹⁹ ; Wardhaugh & Fuller, 2015, p. 9) s'établit entre eux, aussi parce qu'ils sont capables de communiquer en français. Ils constituent un *réseau*, même s'il ne s'agit que d'un réseau composé de peu de personnes ; le terme

¹⁸ V. Blomstedt, 1963, p. 37.

¹⁹ Brown et Gilman sont les auteurs du célèbre article datant de 1960, qui a fait œuvre de pionnier dans l'étude des termes d'adresse et de l'énonciation. Le terme de *solidarité* apparaît dans l'article comme pendant de la notion de *pouvoir*, pour désigner les rapports entre interlocuteurs ou co-énonciateurs.

de *network* a été beaucoup employé dans les recherches de sociolinguistique historique portant sur l'anglais.²⁰

Références

- Bailey, R., Cameron, R. & Ceil, L. (eds.) (2013). *The Oxford Handbook of Sociolinguistics*. Oxford University Press.
- Blomstedt, Y. (1963). *Johan Albrecht Ehrenström: kustavilainen ja kaupunginrakentaja* [J.A.E. : Gustavien et bâtisseur d'une ville]. Helsingin kaupunki.
- Brown, R. & Gilman, A. (1960). The Pronouns of Power and Solidarity. Sebeok, T. A. (éd.) *Style in Language*. The MIT Press.
- Cazal, Y. & Parussa, G. (2015). *Introduction à l'histoire de l'orthographe*. Armand Colin.
- Cazal, Y. & Parussa, G. (2020). Chapitres 26 (Graphies : des usages à la norme) et 27 (Graphématique et graphétique en diachronie). Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S. & Scheer, T. (éds.) *Grande grammaire historique du français*. De Gruyter Mouton, pp. 501-591.
- Ernst, G. (2021). Les *Textes français privés des XVII^e et XVIII^e siècles* entre insouciance linguistique, formation scolaire déficitaire et exigences du standard. Éditer quoi ? Comment ? Et dans quel but ? Schøsler, L. & Härmä, J. (éds.) *Actes du XXIX^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*. Société de linguistique romane, Éditions de linguistique et de philologie, pp. 1343-1352.
- GGHF = Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S. & Scheer, T. (éds.) (2020). *Grande grammaire historique du français*. De Gruyter Mouton.
- GGF = Abeillé, A. & Godard, D. (éds.) (2021). *La grande grammaire du français*. Actes Sud / Imprimerie Nationale.
- Härmä, J. (2012). L'alternance codique français-suédois dans des lettres finlandaises des XVIII^e et XIX^e siècles. Ahlstedt, E., Benson, K., Bladh, E., Söhrman, I. & Åkerström, U. (éds.) *Actes du XVIII^e congrès des romanistes scandinaves*. Acta Universitatis Gothoburgensis, pp.374-384.
- Härmä, J. (2019). Le français et le suédois dans les correspondances finlandaises des 18^e et 19^e siècles : contacts de langues. Dufter, A., Grübl, K. & Scharinger, T. (éds.) *Des parlars d'oïl à la francophonie. Contact, variation et changement linguistiques*. De Gruyter, pp. 209-227.
- Härmä, J. (2021). Caractéristiques de la ponctuation dans un corpus de lettres écrites en français par des Finlandais aux XVIII^e et XIX^e siècles. *Çédille, revista de estudios franceses*, n° 19. Monografías 12. (pp. 361-384). <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/issue/current>
- Llamas Pombo, E. (2017). Graphie et ponctuation du français médiéval. Système et variation. Parussa, G., Colombo Timelli, M. & Llamas Pombo, E. (éds.), *Enregistrer la parole et écrire la langue dans la diachronie du français*. Narr Francke Attempto Verlag, pp. 41-89.
- Muysken, P. (2000). *Bilingual speech: a typology of code-mixing*. Cambridge University Press.
- Östman, M. & Östman, H. (2008). *Au Champ d'Apollon. Écrits d'expression française produits en Suède (1550-2006)*. Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien.
- Östman, M. (2012). *Glanures. Étude sociologique, bibliographique et biographique*. Stockholms universitet.
- Parussa, G., Colombo Timelli, M. & Llamas Pombo, E. (éds.) (2017). *Enregistrer la parole et écrire la langue dans la diachronie du français*. Narr Francke Attempto Verlag.
- Wardhaugh, R. & Fuller, J. M. (2015). *An introduction to sociolinguistics*. John Wiley & Sons.

²⁰ Sur la notion de *réseau*, v. par ex. Bailey, R., Cameron, R. & Ceil, L. (2013). Cette notion devrait évidemment être étudiée davantage, mais cela se ferait le mieux dans un contexte où il y aurait plusieurs réseaux d'épistoliers en présence, ou bien des réseaux constitués d'un nombre plus important de correspondants.